

LE PETIT ALGERIEN

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.869 — QUARANTIÈME ANNÉE — MARDI 26 JANVIER 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 8 Mois 6 Mois Un An
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale)..... 8 fr. 17 fr. 30 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois.
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste.

ANNONCES

Annonces Chroniques, la ligne : 1 fr. — Réclames : 2 fr. — Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 40 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

La bonne riposte

La vaillante marine britannique a fait aux lâches attentats dirigés par les Allemands contre des villes ouvertes et contre des populations sans défense de la côte orientale de l'Angleterre une bonne riposte, la plus fière, en même temps que la plus efficace des ripostes : ayant surpris des bateaux de guerre allemands qui méditaient sans doute un nouveau raid contraire à toutes les règles du droit des gens comme à tous les sentiments humains, elle les a forcés au combat et leur a infligé de rudes pertes.

Les marins et les aviateurs allemands bombardent des plages tranquilles. Ils trouvent leur gloire, — une gloire en vérité très spéciale et que l'histoire appellera la gloire allemande, — à assassiner des non-combattants, des vieillards, des femmes, des enfants. Mais les fils de la Grande-Bretagne sont des gens d'une toute autre espèce.

Au lieu de songer à rivaliser d'injures avec les pirates malandrins, ils se conduisent en soldats. Ils ne se mesurent pas avec de pauvres êtres sans défense, mais ils revendiquent l'honneur de combattre l'ennemi ouvertement, franchement, face à face. Méprisant les actes de banditisme par lesquels les brigands de la mer et les brigands des airs achèvent de déshonorer l'Allemagne, ils aspirent à la pure gloire des exploits militaires et maritimes qui sont dans les nobles traditions de leur pays.

Aussi l'Angleterre a-t-elle le droit de se réjouir et se féliciter hautement aujourd'hui du résultat de cet émouvant combat naval qui vient d'avoir lieu dans la mer du Nord et dont on lira plus loin les détails tout à l'honneur des vainqueurs.

Elle a le droit de s'en réjouir et de s'en féliciter parce que ce combat est un combat et non un crime. Ce sont des marins qui se sont loyalement battus contre d'autres marins. C'est une force navale qui a courageusement attaqué une autre force navale sans violer aucune des lois de la guerre. Hommes contre hommes, navires contre navires, canons contre canons : quel de plus clair et de plus droit que une telle lutte ? Ceux qui en sortent vainqueurs méritent qu'on s'incline avec admiration devant leur heureuse victoire.

Quant aux vaincus, il est permis de croire que cette défaite navale suivant de si près les sauvages attentats contre la côte orientale anglaise les induira en des réflexions plutôt amères.

Les Allemands avaient exulté au lendemain du bombardement de Scarborough, des Hartlepool et de Whitby par des croiseurs de leur marine. A partir du jour où les Zeppelins vinrent bombarder quelques plages d'une autre partie de cette côte orientale, Yarmouth, Cromer, Scheringham, Kings-Linn et Hunstanton, l'enthousiasme germanique ne connut plus de bornes. Pour un peu, l'Allemagne se serait écriée : « L'Angleterre est à moi ! »

La réussite de ces coups de criminalité audace avait en effet si furieusement enhardi l'orgueil des Allemands et leurs folles espérances que tout désormais leur paraissait possible. Ils s'approprièrent donc à continuer de plus belle la série de leurs tristes exploits. L'Europe et l'Amérique, à la vérité, avaient manifesté leur vive et profonde indignation en présence de tels attentats. Mais qu'importe à la barbarie allemande toute l'indignation de l'Europe et de l'Amérique, toute l'indignation de l'univers civilisé ?

La barbarie allemande n'allait pas s'arrêter en chemin pour si peu.

Un de ses principaux organes, celui qui est le plus souvent chargé de transmettre la pensée gouvernementale aux populations, l'officieux Gazette de Cologne écrivit il y a deux ou trois jours : « Puisque le raid aérien de Yarmouth a réussi, nous pouvons maintenant visiter Londres et faire d'autres longues envolées au-dessus de la Grande-Bretagne. Ces excursions se feront, bien que la Grande-Bretagne jette un appel à toutes les armes qui se trouvent à sa disposition et en dépit de ses tentatives d'affaiblir nos propres enfants. Nous ne laisserons pas rouiller les armes merveilleuses inventées par l'intelligence allemande. Ce n'est pas seulement par la voie des airs que nous attaquerons la Grande-Bretagne, ce sera aussi par mer. Nos sous-marins et des torpilleurs ; nos navires débarqueront chez elle afin que le peuple britannique puisse être témoin de la guerre qu'il a perfidement provoquée. »

Si le peuple britannique doit têter de la guerre, le journal de Cologne se trouvera peut-être amené aujourd'hui à penser que le tour du peuple allemand pourra venir aussi. En attendant, ce sont les marins allemands qui en têteront, et de façon sérieuse. Il est probable qu'ils trouveront le plat tout à fait à leur goût.

Chaque fois que des bateaux de guerre allemands se sont trouvés contraints d'accepter le combat avec les bateaux de guerre anglais, ils ont été battus. C'est ce qui s'est produit notamment, dans les premiers temps de la guerre, au combat livré devant l'île d'Heligoland. C'est ce qui s'est produit plus tard

lors de la rencontre de l'Emden et du Sydney, et lorsque le Königsberg fut embouteillé dans les eaux de l'Est africain allemand. C'est ce qui s'est produit plus récemment encore lorsque les croiseurs allemands Scharnhorst, Gneisenau, Leipzig et Nürnberg furent détruits par l'escadre de l'amiral Sir Frédéric Sturdee au glorieux combat livré à la hauteur des îles Falkland. Enfin, c'est ce qui vient de se produire dans la mer du Nord en ce vig et brillant combat de dimanche où la force navale commandée par le vice-amiral Sir D. Beatty a coulé le Blücher et gravement endommagé deux autres croiseurs allemands.

Les Allemands réussissent décidément mieux dans l'art de l'assassinat que dans celui des combats. Et c'est pourquoi sans doute ils s'efforceront de recommencer ces crimes où ils excellent en évitant autant que possible les combats qui leur sont continuellement offerts par leurs ennemis les Anglais. Mais l'Allemagne devra en prendre son parti : ce ne sont pas les crimes, ce sont les combats qui auront le dernier mot.

CAMILLE TERDY.

La vie à Reims

Pour pénétrer dans la ville. — La cité sans lumière. — Les Marseillais à Reims. — La pluie de fer. — Un pompiers héroïque.

Un de nos amis qui arrive de Reims, où, malgré les dangers du voyage, il a pu pénétrer, nous apporte de Reims des nouvelles et des renseignements particulièrement intéressants sur la vie dans la capitale champenoise. Sa lettre est datée du 21 janvier.

L'objet de ma lettre est surtout de rassurer et d'instruire les familles rémoises émigrées à Marseille et dans les autres villes du Midi.

La région située au sud de ce canal, appelée souvent le Jura alsacien, est un pays fortement mamelonné, formé par des nervures se détachant du mont Terrible en gradins adossés les uns sur les autres par des chutes brusques sur les bords du Rhin jusqu'à Mulhouse.



LE SERGENT ELOIRE
Le sergent Eloi, des pompiers de Reims, dont le dévouement fit l'admiration de tous ses concitoyens.

Il faut qu'elles sachent qu'il n'est à peu près impossible pour elles de retourner dans leur ville au cas où elles en auraient l'intention, car le danger n'a pas disparu. Néanmoins, si pour une cause urgente ces personnes cherchaient à retourner, il est une pièce indispensable à se procurer : le laissez-passer, qui doit être demandé au général commandant la place de Reims, seule place valable qui est visée à Dormans, localité voisine de la ville.

Le danger est très sévère et nul ne peut prendre le C. E. R., petit chemin de fer qui rejoint, à Dormans, la ligne Epemay-Paris. S'il n'est pourvu de son laissez-passer, ainsi que de ses papiers de famille, on ne peut pas s'y rendre, des démarches nombreuses auprès de l'autorité civile et de l'autorité militaire, qui ne délivrent que des permis temporaires. L'autorité militaire et les gendarmes accompagnent le train jusqu'à la station terminus qui est Bezançon.

La vie économique financière et commerciale de Reims est nulle. La Banque de France et les autres établissements de crédit ont leurs portes closes ; le Crédit Lyonnais a entravé la sienne. Le receveur des finances est resté à Paris depuis la mobilisation et, depuis le 16 septembre, ses guichets sont ouverts au public, mais les impôts ne rentrent pas et la recette est plutôt une soustraction du budget de l'État.

Le gaz et l'électricité n'ont pas de quoi briller. Les boulangeries, quelques quincailleries et la plupart des grands bazars, sont les seuls magasins qui soient restés ouverts. Le gaz et l'électricité n'ont pas de quoi briller. Les boulangeries, quelques quincailleries et la plupart des grands bazars, sont les seuls magasins qui soient restés ouverts. Le gaz et l'électricité n'ont pas de quoi briller. Les boulangeries, quelques quincailleries et la plupart des grands bazars, sont les seuls magasins qui soient restés ouverts.

les immenses caves de la maison. En traversant les jardins qui partent de la zone dangereuse, nous fumes soudain couverts de terre par un éclat d'obus tombé près de là. L'affaire se borna là, mais comme dit le Sénégalais : « Y en avait pas bon. »

Je ne veux pas terminer sans vous signaler l'extraordinaire courage du sergent de sapeurs-pompiers Eloi qui, sans souci du danger, se trouve constamment sur la brèche combattant les incendies qui se déclarent sur dix points à la fois, malgré la chute de l'obus qui pour sauver ses semblables en danger. La population est unanime à louer l'héroïsme conduits de ce brave qui mérite une récompense digne de son courage. — C. O.

La Censure

Le Figaro déclare que, contrairement à un propos qui a circulé dans divers journaux, Joseph Reinhardt ne fait pas partie et n'a jamais fait partie de la censure. On a publié les listes les plus fantaisistes de censeurs. Il y en a un qui a paru récemment, et où l'on trouve des noms qui ne sont pas ceux-ci : Merzbach, Simon, Mayer-Lévy, Haguenauer, etc. On se demande comment certaines personnes ont pu ajouter leur nom à une liste de censeurs, sans l'intention à la fois malveillante et caricaturale.

La vérité est qu'au moment où, après le décret du gouvernement pour l'organisation du service des journaux, le ministre de l'Intérieur a nommé M. Merzbach, qui était placé sous les ordres du commandant de réserve Klotz et qui n'avait pas sollicité cette mission, le personnel militaire de ce bureau se composait de MM. les capitaines Marty et

Moch ; le lieutenant Bouvens ; l'adjudant Charles (interprète) ; le sergent Messigli (dépeches) ; le sergent Marc Varenne (journaux) ; le sergent Chammeix (journaux) ; le soldat André Fallières (journaux) ; le soldat Martinet (dépeches), et le soldat Prévost (dépeches). Le personnel civil se composait de MM. Front Douvry et Louis Maite, assistés de M. Brin et Canet, pour le censurage des dépeches, et de MM. Albin, Berthout, Roux et Georges Victor-Hugo pour les journaux, et M. Martin, archiviste.

C'est ainsi que le service fut constitué d'abord, jusqu'au 13 novembre, date à laquelle le commandant Klotz, chef du 2^e bureau, en fut déchargé. Peu plus à ce moment-là le général Pau, qui doit aller prochainement remettre au grand-duc Nicolas la Médaille militaire qui vient de lui être conférée.

Sympathies bulgares pour la Triple Entente

Bucarest, 25 Janvier.
Le directeur du journal Adevart, M. Constantin Mile, qui est en même temps membre du Parlement à Bucarest, affirme son attachement au parti des alliés. Il déclare avoir cessé de défendre leur cause depuis le début de la guerre, et proteste vivement contre le langage des journaux hongrois qui le représentent comme actuellement prêt à se ranger du côté des Allemands.

C'est à son journal, un des plus répandus de Roumanie, que M. Take Joneco a donné, dans le courant de décembre, l'interview où il faisait connaître le dévouement du ministre d'Autriche-Hongrie à Bucarest, en mai 1913.

EN HAUTE-ALSACE

Le Théâtre des Opérations

Le Sundgau, où nos troupes sont en ce moment violemment aux prises avec l'ennemi, est la partie de la Haute-Alsace située au sud du parallèle de Cerney, divisée elle-même, par le canal du Rhône au Rhin, en deux régions différentes d'aspect, de structure géologique et de valeur tactique.

La région située au sud de ce canal, appelée souvent le Jura alsacien, est un pays fortement mamelonné, formé par des nervures se détachant du mont Terrible en gradins adossés les uns sur les autres par des chutes brusques sur les bords du Rhin jusqu'à Mulhouse.



CARTE DES OPERATIONS DANS LA HAUTE-ALSACE

Les villages y sont aussi plus étendus et moins denses. Les fleches des églises sont les points les plus remarquables observatoires. Une troisième ligne de marche venant de la trouée de Belfort, la traverse ; c'est la route nationale de Belfort à Colmar, par Cerney.

Doller, cours d'eau à régime torrentiel, coupe la région de l'ouest à l'est, à peu près en son milieu. Le terrain entre cette rivière et le canal forme un plateau en partie découvert et en partie boisé, au milieu duquel se trouve le village de Gallingen. Il forme ce que les Allemands appellent la « position de Gallingen », où des troupes de défense sont en situation de pouvoir entrer en action soit en avant du pont d'Aspach, soit vers Altkirch, suivant qu'une attaque venait de Belfort se dirige sur l'un ou l'autre de ces deux objectifs.

Le pont d'Aspach (Erbreche) est le premier point important sur la route de Colmar dont la défense s'imposait aux Allemands. A cheval sur la Doller à l'endroit où la route franchit cette rivière sur un pont métallique de 21 mètres de long et à 1 kilomètre à l'est du pont coulé de 32 mètres de la voie ferrée Cerney-Masseville, le pont d'Aspach est en même temps une très importante étape de routes. Mais le hameau lui-même n'étant pas défendable parce que dans un bas-fond, la défense a été reportée en avant sur la croupe couvrant deux villages de Bumbach, contournés en avant par le ruisseau à fond argileux du Spachbach et appuyée à droite par l'Épau-Wald, deux bois qui depuis longtemps avaient été aménagés spécialement à cette fin.

Au nord d'Aspach-le-Bas s'étend, jusqu'à Cerney, la plaine vaste, aride et nue de Hohenfeld, que traversent la route de Colmar et la voie ferrée. A l'est de l'Ochsenfeld se développe, vers Mulhouse, la grande forêt de Nonnenbrunn, aménagée en face de la défense, face à l'ouest, et au sud, ainsi que pour la circulation à couvert de gros effectifs pour la manœuvre.

ces et commanda le chemin de fer et la route de Belfort à Mulhouse, le canal du Rhône au Rhin, son chemin de halage, l'III, et enfin le beau chemin de grande communication qui longe d'abord la rive gauche de la Largue, puis celle de l'III jusqu'à Mulhouse.

Nos troupes, occupant toute la partie montueuse du Sundgau, disposaient face à l'est, contre une attaque venant de Huningue, d'une position très importante, défendue très efficacement jadis par Lecourbe. D'une orientation nord-sud, elle s'étend sur une longueur d'environ 5 kilomètres du village de Helfrantz jusqu'à celui de Volkenberg, par la ferme des Trois-Maisons (Drei Häuser). Presque entièrement découverte, elle a des versants dans toutes les directions et principalement sur la vallée du Rhin, qu'elle domine partout d'une certaine hauteur.

La partie du Sundgau située au nord du canal du Rhône au Rhin est constituée par une structure géologique différente de celle du Jura alsacien. Elle est ondulée, les pentes y sont plus douces, les vallées moins encaissées, les parties découvertes y sont moins boisées et les dénivellations bien moins grandes qu'au sud du canal.

Les villages y sont aussi plus étendus et moins denses. Les fleches des églises sont les points les plus remarquables observatoires. Une troisième ligne de marche venant de la trouée de Belfort, la traverse ; c'est la route nationale de Belfort à Colmar, par Cerney.

Doller, cours d'eau à régime torrentiel, coupe la région de l'ouest à l'est, à peu près en son milieu. Le terrain entre cette rivière et le canal forme un plateau en partie découvert et en partie boisé, au milieu duquel se trouve le village de Gallingen. Il forme ce que les Allemands appellent la « position de Gallingen », où des troupes de défense sont en situation de pouvoir entrer en action soit en avant du pont d'Aspach, soit vers Altkirch, suivant qu'une attaque venait de Belfort se dirige sur l'un ou l'autre de ces deux objectifs.

Le pont d'Aspach (Erbreche) est le premier point important sur la route de Colmar dont la défense s'imposait aux Allemands. A cheval sur la Doller à l'endroit où la route franchit cette rivière sur un pont métallique de 21 mètres de long et à 1 kilomètre à l'est du pont coulé de 32 mètres de la voie ferrée Cerney-Masseville, le pont d'Aspach est en même temps une très importante étape de routes. Mais le hameau lui-même n'étant pas défendable parce que dans un bas-fond, la défense a été reportée en avant sur la croupe couvrant deux villages de Bumbach, contournés en avant par le ruisseau à fond argileux du Spachbach et appuyée à droite par l'Épau-Wald, deux bois qui depuis longtemps avaient été aménagés spécialement à cette fin.

Au nord d'Aspach-le-Bas s'étend, jusqu'à Cerney, la plaine vaste, aride et nue de Hohenfeld, que traversent la route de Colmar et la voie ferrée. A l'est de l'Ochsenfeld se développe, vers Mulhouse, la grande forêt de Nonnenbrunn, aménagée en face de la défense, face à l'ouest, et au sud, ainsi que pour la circulation à couvert de gros effectifs pour la manœuvre.

LA GUERRE

Notre artillerie détruit les ponts de Saint-Mihiel

Sur tout le reste du front, les contre-attaques ennemies sont repoussées

Paris, 25 Janvier.
Le président de la République a reçu ce matin, à déjeuner, le général prince Youssouf, envoyé par l'empereur de Russie pour apporter, en son nom, des décorations militaires à l'armée française.

Étaient également présents, l'ambassadeur de Russie et le haut personnel de l'ambassade, les ministres des Affaires Étrangères et de la Guerre, le grand chancelier de la Légion d'honneur, ainsi que le général en chef et le général Pau, qui doit aller prochainement remettre au grand-duc Nicolas la Médaille militaire qui vient de lui être conférée.

Communiqué officiel

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
En Belgique, nous avons légèrement progressé à l'est de Saint-Georges. Sur le reste du front, duel d'artillerie.

De la Lys à l'Oise, canonnade intermittente.
Sur le front de l'Aisne, rien à signaler, sauf toutefois, à Barry-au-Bac, où une contre-attaque ennemie a été repoussée, hier matin. Les tranchées disputées restent donc en notre pouvoir.

En Champagne, nous avons démolé plusieurs ouvrages et abris des Allemands.
En Argonne, dans le bois de la Gurie, une très vive fusillade a été arrêtée par le tir efficace de nos batteries.

Sur la Meuse, la destruction des ponts de Saint-Mihiel, par notre artillerie, a été achevée.
En Lorraine, à Embermènil, nous avons surpris un détachement bavarois et lui avons fait des prisonniers.
Dans les Vosges et en Alsace, brume intense.

LA SITUATION

(De notre correspondant particulier)
Paris, 25 Janvier.

Le peuple élu de Dieu, on sait que c'est le peuple allemand, vient de recevoir un avertissement cruel, pour ne pas dire un juste châtiement. Après avoir annoncé solennellement que l'avenir de l'Allemagne était sur une ligne de combat, que la flotte britannique aurait devant elle un adversaire terrible le jour où il plairait aux navires du Kaiser de sortir de leur refuge, il est arrivé ce que l'on sait : une escadre allemande, profane de la brume, se dirigeait vers l'Angleterre pour bombarder les villes non fortifiées, lorsque soudainement une escadre britannique, en nombre et alors on a vu un spectacle étonnant sur le caractère duquel la presse répétitive de Berlin et autres lieux pressés pourra épiloguer à loisir, les navires allemands virent de bord et se sont enfuis à toute vitesse. C'est d'ailleurs ce qui les a sauvés tous d'un désastre certain.

Grâce à cette fuite, un seul a été coulé, deux autres ont été assez gravement atteints, mais il y a quelque chose qui l'aura été davantage, c'est l'incommensurable orgueil allemand qui se relèvera difficilement de cette pénible aventure.

Il est désormais acquis que cette race qui se grise de folle joie à l'annonce de massacres de femmes et d'enfants par ses zeppelins et ses torpilleurs, ne se résoud pas à accepter le combat loyal lorsqu'il lui est offert par un adversaire qu'elle juge trop fort.

L'événement aura un écho profond en Angleterre, où on était justement indigné des sinistres exploits de la flotte aérienne allemande, et les neutres, que le bluff allemand avait pu tromper jusqu'ici, ouvriront les yeux à la réalité.

Un autre événement d'une portée moindre sur l'esprit public mérite d'être mentionné également. L'attention.

de son côté, la France n'a pas perdu son temps.
En attendant, on continue, malgré le mauvais temps, à se battre un peu partout, sur toute l'étendue du front.

La grande bataille d'Alsace continue avec le même infidèle acharnement. Il n'en peut rien dire encore, pas plus que des événements qui se poursuivent à l'est de Reims et dans l'Argonne, et qui sont considérables.

MARTIN RICHARD.

Le combat naval de la mer du Nord

Une escadre anglaise surprend une escadre allemande
Les Allemands prennent la fuite, poursuivis par les Anglais, qui leur coulent un cuirassé et leur en avarent deux autres

Voici les dépêches qui nous parviennent sur le combat naval de la mer du Nord au cours duquel la flotte anglaise a défilé une division navale allemande :
Londres, 25 Janvier.
Hier matin, de bonne heure, une escadre anglaise, composée de croiseurs cuirassés et légers, sous le commandement du vice-amiral Sir D. Beatty, et escortée d'une dizaine de destroyers, aperçut quatre croiseurs cuirassés allemands, plusieurs croiseurs légers, et un certain nombre de destroyers, se dirigeant vers l'ouest, selon toutes probabilités vers la côte anglaise.

L'ennemi vira de bord aussitôt, et prit la fuite à toute vitesse.
La poursuite commença immédiatement, et vers 9 h. 30 l'action était engagée entre les croiseurs Lion, Tiger, Princess-Royal, New-Zealand et Indomitable d'un côté, et le Derfflinger, le Seydlitz, le Moltke et le Blücher de l'autre.

Le combat, qui eut lieu à toute vitesse, fut chaudement disputé.
Un peu avant une heure de l'après-midi, le Blücher, qui s'était auparavant détaché de la ligne de combat, disparut et coula.

L'amiral Sir D. Beatty annonce que deux autres croiseurs ennemis ont été sérieusement endommagés, mais qu'ils ont pu, néanmoins, continuer à fuir et atteindre la zone où le danger de sous-marins allemands et des mines a empêché de continuer à les poursuivre.

Les Anglais n'ont perdu aucun navire, et leurs pertes en hommes sont insignifiantes.
Le Lion, qui se trouvait en ligne, n'a eu que onze blessés, aucun tué.
Cent vingt-trois survivants de l'équipage du Blücher, qui portait 885 hommes, ont été recueillis. Il est probable que d'autres marins allemands aient été sauvés par des destroyers anglais.

L'amiral a reçu, jusqu'à présent, aucun renseignement sur le combat engagé entre destroyers et croiseurs légers.
L'amiral a adressé ses félicitations à l'amiral Sir D. Beatty.

MALADIES : SECRETES ET DE LA PEAU. Guérison la plus sûre et la plus rapide par la Méthode Cassius, 40 ans de succès.

Plus de TOUX ! Plus de RHUMES ! Guérison radicale par le SIROP ANTIBACILLAIRE DE MERCADIER. Remède par excellence et incomparable pour la guérison de toutes les maladies des voies respiratoires.

La vie ou la mort c'est dans nos veines, selon que notre sang est pur ou impur

VICES DU SANG GUERIS par le DEPURATIF ALLEN. Essence composée de Salsaparrille rouge iodurée. Hommes ! - Femmes !

AVIS AUX MERES DE FAMILLE

La FEUCLE GIDET Lacto-Phosphatée, la meilleure de toutes les farines pour l'alimentation de l'enfance.

Appartements Meublés CHAMBRES & CUISINES 48, rue Fortia. SAGE-FEMME M. Arnaud, 25, all. Capucines.

BOURSE DU TRAVAIL - On demande : Ouvrier forgeron-carrossier ; apprenti chaudronnier sur cuivre ; un jeune garçon de magasin de 17 à 18 ans avec certificat.

ECOLEMENTS anciens ou récents guéris en 3 jours, sans injection, par les CAPSULES S-AMARIN. PREMIERE MARQUE FRANCAISE CACAO A L'AVOINE BASTIDE.

Vient de PARAITRE L'INDICATEUR MARSEILLAIS 1915 En Vente 9, RUE HAXO

Annunces Economiques "Classées"

DEMANDES D'EMPLOIS La ligne 0 fr. 50, minimum 2 lignes. DEMOISELLE sténo-dactylographe, 30 ans, connaissant Underwood et Remington.

DEUX BELLES CHAMBRES MEUBLEES à louer ensemble ou séparément, avec ou sans pension, électricité, 40, boulevard du Jardin Zoologique, au 1^{er}.

BRIGATIONS REPARATION et ACHAT de vieux bricquets. POUR NOS SOLDATS LE TENIER, PARAPLUIE DU SOLDAT, vêtu imperméable.

Soldats de France PREMIERE PARTIE Une nuit de noces. Vous avez raison... Je suis resté de vous cinq ou six mois en France et je vous ai menti tout à l'heure lorsque je vous ai dit que je ne recevais pas les aumônes.

Un sanglot tordit les lèvres de la pauvre femme... Alors, cela valait cher, de ces lettres-là... comprenez-vous, Françoise ? J'avais faim... ce homme avait de l'or... Je le vendis... Oui, j'ai commis cette lâcheté...

Vous parliez-il également de ma pauvre mère ? - Moins souvent... J'ai compris qu'il avait eu des torts. La vision de l'hôpital... le lit où râle la moribonde... près de laquelle il priait...